

Trouvez ci-après une sélection d'œuvres proposées à l'acquisition au CNAP en 2025.

La sélection contient 5 œuvres : ***Prends-moi, déchire-moi, immole-moi, (à cette jouissance qui n'en finit plus) piétine-moi, tue-moi et fais moi disparaître II*** ; ***Les Généreuses mèches de son brushing*** ; ***Nights in White Satin*** ; ***Peine*** et ***Peu***.

Deux d'entre elles ont été produites pour l'exposition : — ***Rien, je suis fatigué(e)*** ayant eu lieu à **Treize** (Paris) en février 2024. Cette exposition a bénéficié d'un financement de la ville de Paris dans le cadre d'une collaboration avec **Pauline Perplexe** (Arcueil - 94). ***Nights in White Satin*** est une sculpture musicale produite en 2022 pour une exposition à **Lokal-int**, un espace de diffusion indépendant en Suisse. Cette œuvre est visible à la galerie **Marcelle Alix** jusqu'au premier mars 2025. ***Peine*** et ***Peu*** sont des œuvres collaboratives présentées en septembre 2024 à **Monopôle**, espace autogéré à Lyon.

Détails :

**1. *Prends-moi, déchire-moi, immole-moi, (à cette jouissance qui n'en finit plus) piétine-moi, tue-moi et fais moi disparaître II.***

Soit une projection de 120 diapositives issues d'une série ouverte, dimensions variables, 2016 - 2024.

**5000€ TTC** hors socles et projecteurs (disponibles sur demande)  
tamponnage et livraison comprise.

(Voir page 2.)

**2. *Les Généreuses mèches de son brushing.***

Soit une série de 31 photocopies lasers sous pochettes plastiques, 22 × 30 cm, 2016 - 2023.

**4000€ TTC** tamponnage et livraison comprise.

(Voir page 6.)

**3. *Nights in white satin.***

Soit une sculpture musicale, 35 × 25 × 30 cm, 2022.

En collaboration avec Kévin Gotkovsky.

**3500€ TTC** tamponnage et livraison comprise.

(Voir page 10.)

**4. *Peine.***

Soit une sculpture murale en béton, 19 × 33 × 3,5 cm, 2019 – 2024.

En collaboration avec Kévin Gotkovsky.

**2500€ TTC** tamponnage et livraison comprise.

(Voir page 11.)

**5. *Peu.***

Soit une sculpture murale en béton, 22 × 30 × 4 cm, 2019 – 2024.

En collaboration avec Kevin Gotkovsky.

**2500€ TTC** tamponnage et livraison comprise.

(Voir page 12.)

PRENDS-MOI, DÉCHIRE-MOI, IMMOLE-MOI, (À CETTE JOUISSANCE QUI N'EN FINIT PLUS) PIÉTINE-MOI, TUE-MOI ET FAIS MOI DISPARAITRE (II).

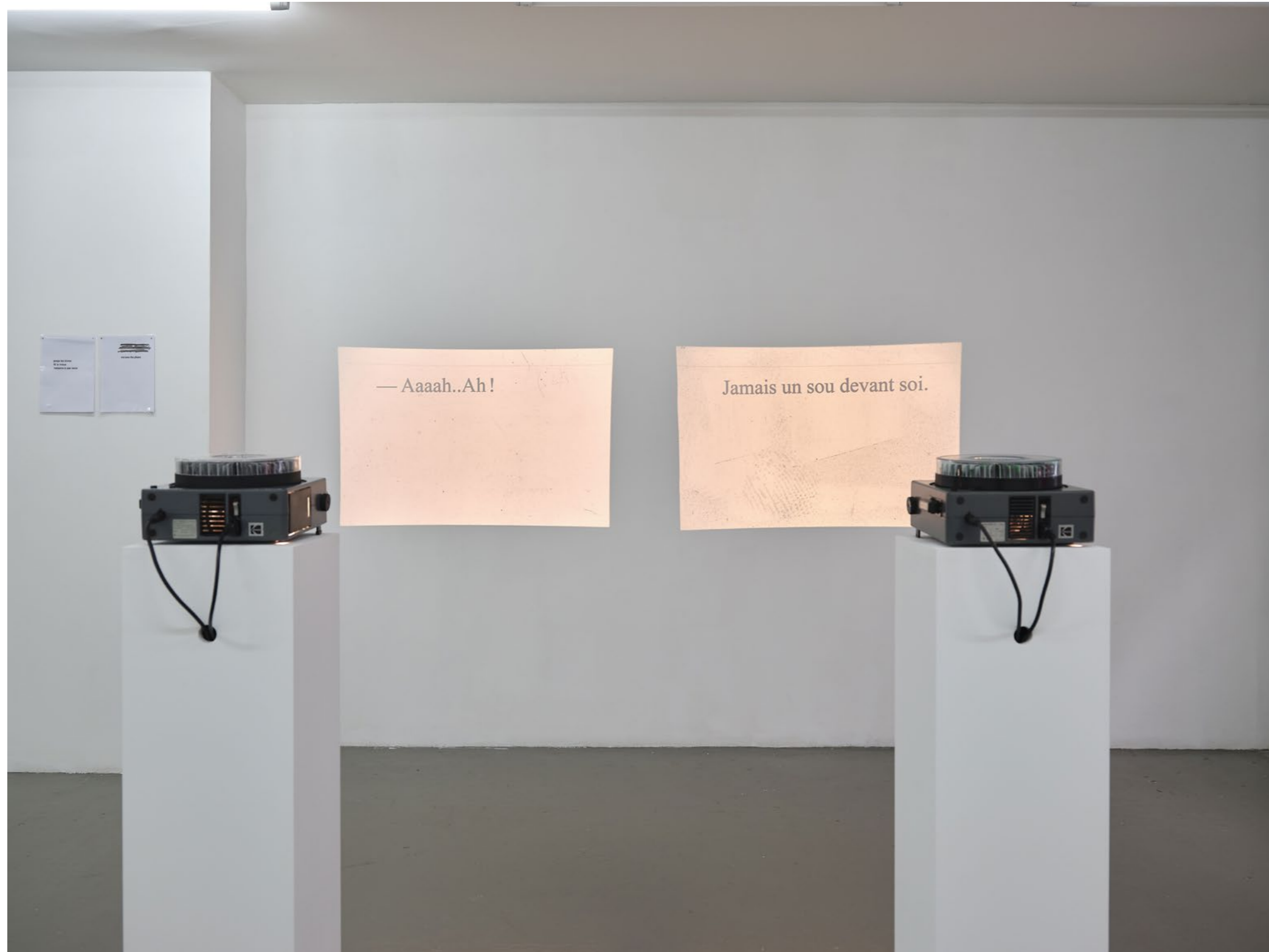


Photo : ©objets pointus

Projection de 120 diapositives issues d'une série ouverte.  
Projecteurs Kodak, boîtiers de commande, cadres diapositives, pellicule AGFAphoto  
100 CT précisa et AGFA APX 100 new, aquarelle, colles, poussières, verre,  
laque, adhésif, dimensions variables, 2016 – 2024.

PRENDS-MOI, DÉCHIRE-MOI, IMMOLE-MOI, (À CETTE JOUISSANCE QUI N'EN FINIT PLUS) PIÉTINE-MOI, TUE-MOI ET FAIS MOI DISPARAITRE (II).



Photo : ©objets pointus

Projection de 120 diapositives issues d'une série ouverte.  
Projecteurs Kodak, boîtiers de commande, cadres diapositives, pellicule AGFAphoto  
100 CT précisa et AGFA APX 100 new, aquarelle, colles, poussières, verre,  
laque, adhésif, dimensions variables, 2016 – 2024.

# PRENDS-MOI, DÉCHIRE-MOI, IMMOLE-MOI, (À CETTE JOUISSANCE QUI N'EN FINIT PLUS) PIÉTINE-MOI, TUE-MOI ET FAIS MOI DISPARAITRE (II).



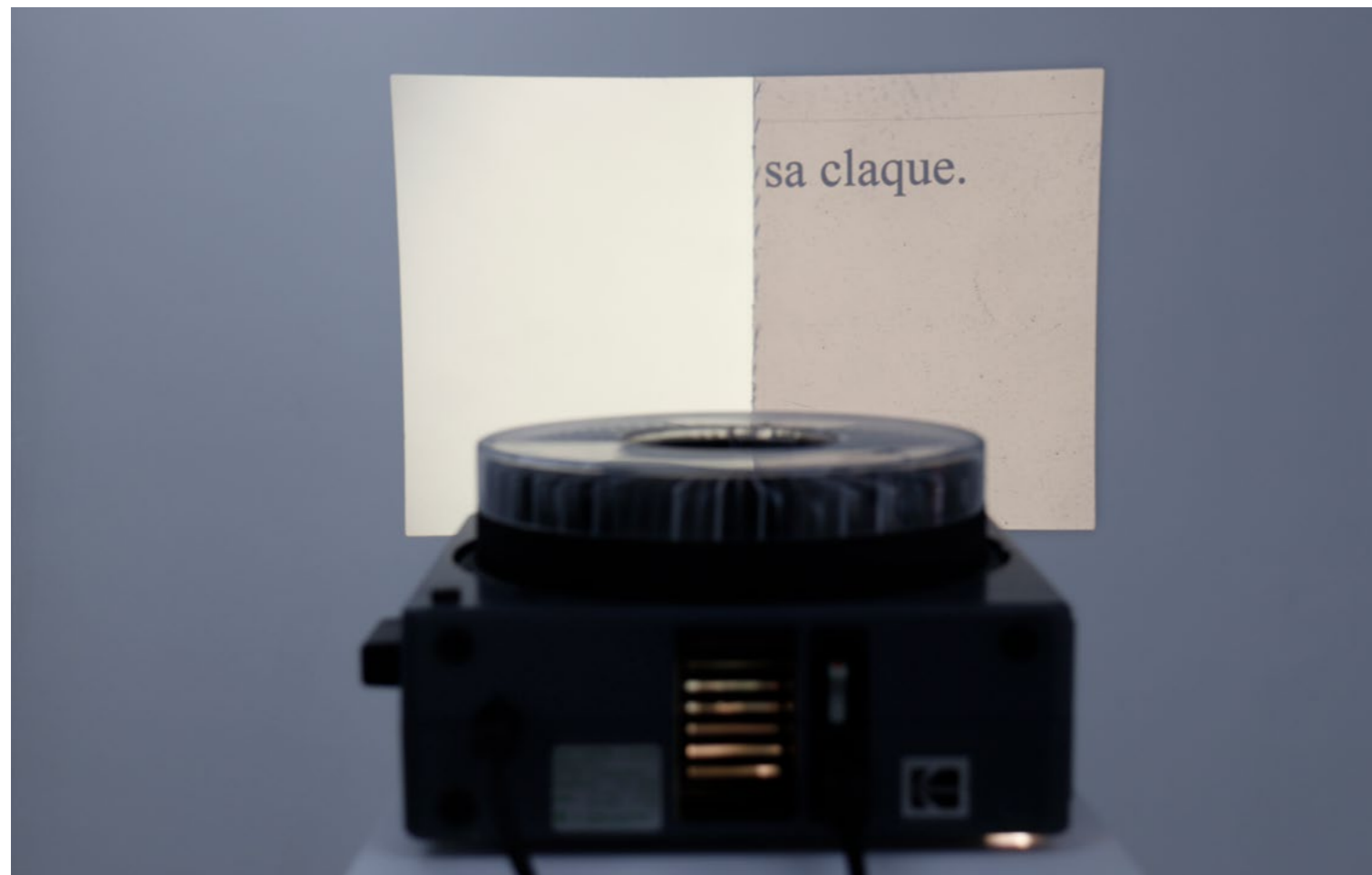
120 diapositives argentiques sont réparties dans les carrousels de trois projecteurs Kodak. Un dispositif de commande aléatoire passe les vues une à une, et les projette pour une durée allant de trois à six minutes. Les projecteurs tournent en boucle et sont désynchronisés. Les rencontres et les correspondances entre les différentes diapositives se font et se défont, sans jamais se répéter. Le visionnage de l'ensemble des 120 diapositives, le temps d'une visite de l'exposition, est quasi impossible.

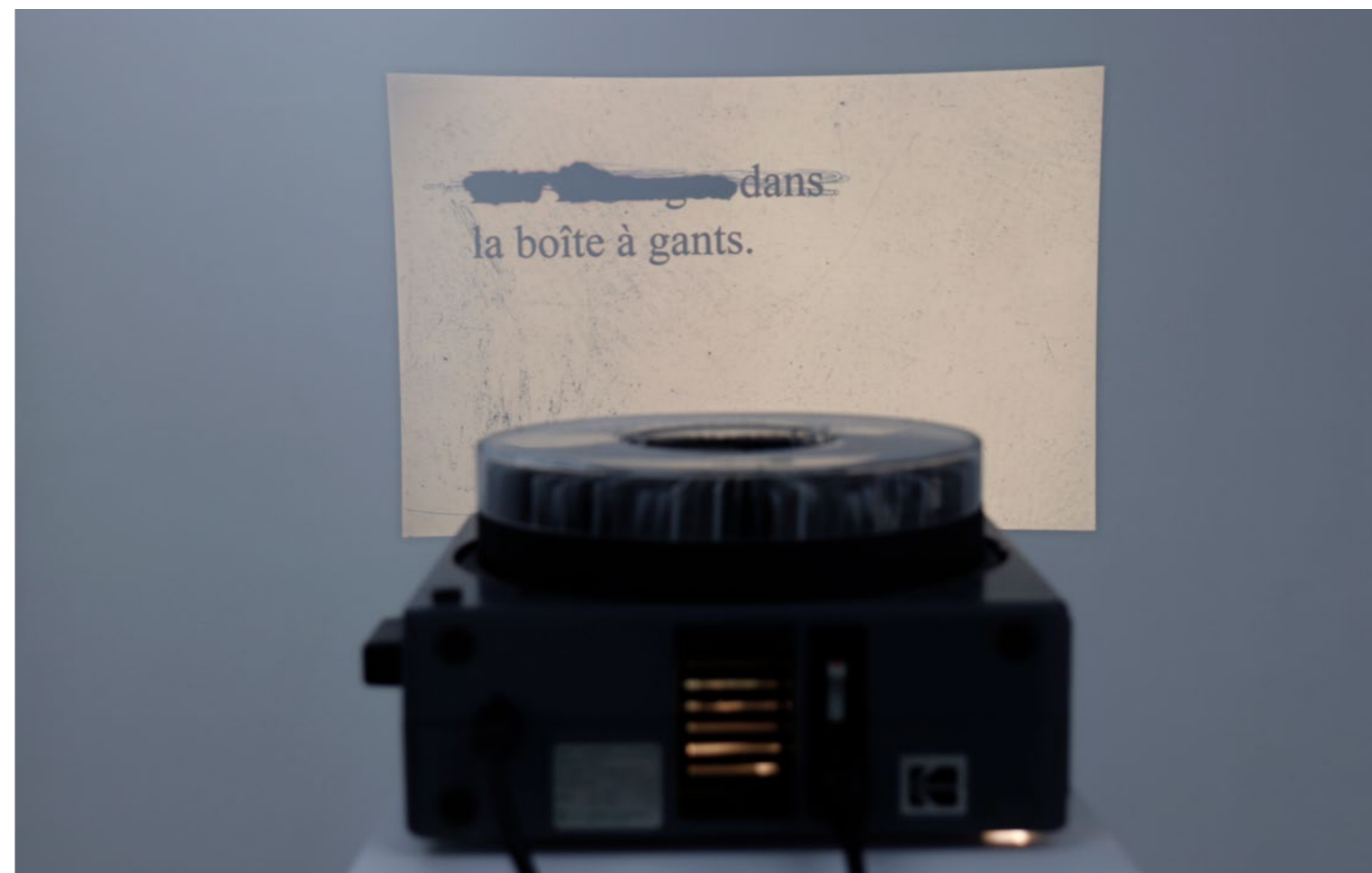
Issues d'un même ensemble de plusieurs centaines de vues, les diapositives visibles dans l'exposition « — Rien, je suis fatigué(e). » ( Treize, 2024 ) appartiennent à une série ouverte initiée en 2016 et appelée *Prends-moi, déchire-moi, immole-moi, (à cette jouissance qui n'en finit plus) piétine-moi, tue-moi et fais moi disparaître*. Les différentes installations présentant cette archive en reprennent le nom, suivi d'une numérotation. Chaque occurrence est l'occasion d'une relecture et d'un editing. L'ensemble des diapositives de la série présentent des fragments de texte, issus de transcriptions puis transférées sur film argentique.

Si les sources de ces emprunts sont multiples : dialogues de film ou de bandes dessinées, récits familiaux, emprunts au narrateur d'un roman, extraits de chansons, d'article de presse, etc. ; ils convoquent tous une forme d'exaltation, par les scènes auxquelles ils renvoient ou par l'addition d'adjectifs qu'ils affichent.

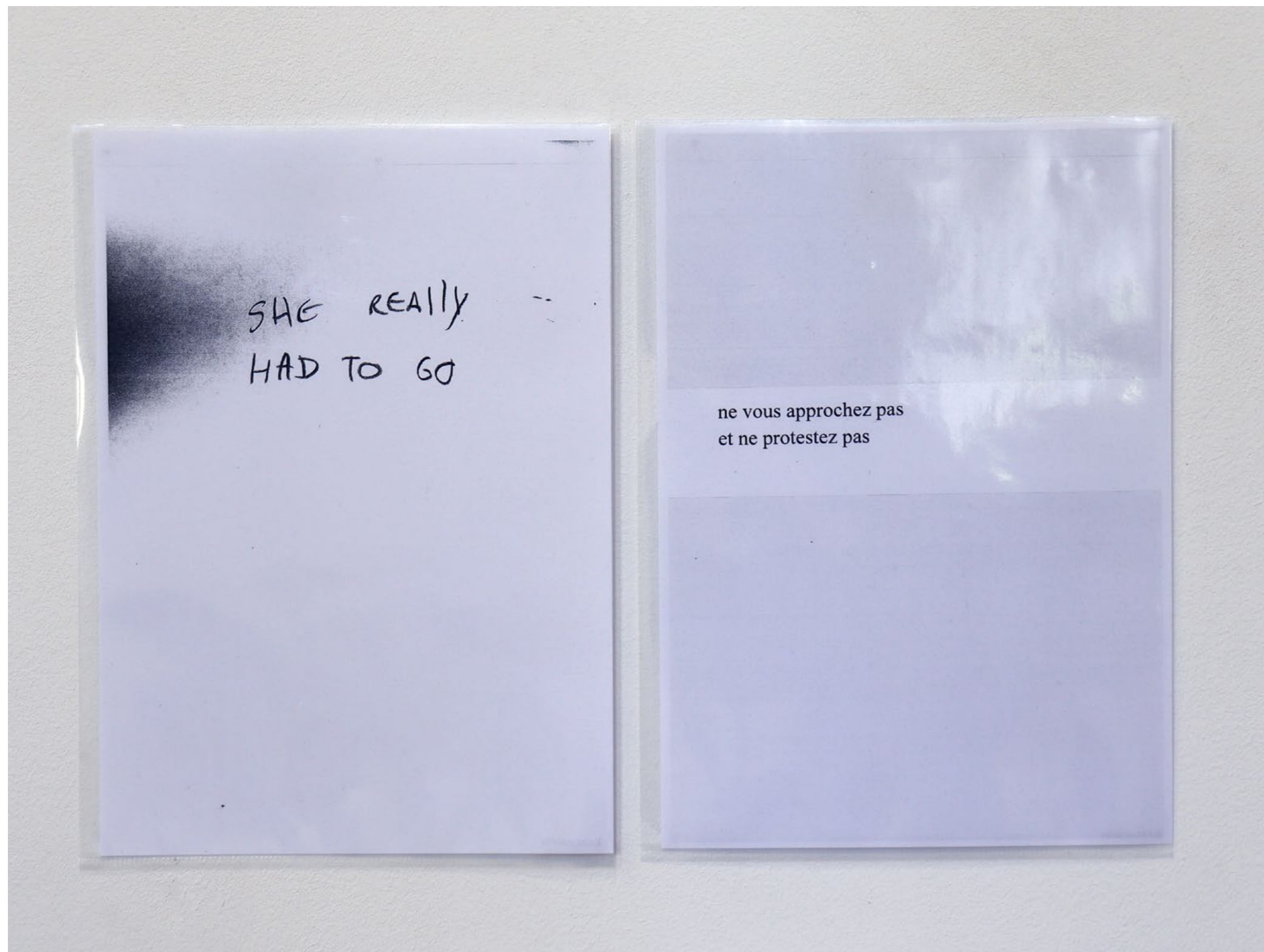
Chaque fragment de texte subit de nombreuses manipulations au travers des différentes étapes de son processus d'intégration au corpus. Transcription sur traitement de texte, transfert sur film, développement, mise sous cadre, visionnage, classement, stockage, dé classement, reclassement : autant d'étapes délibérément peu soigneuses qui laissent sur le film des traces. Traces de doigts, de poussière, rayures, apparaissent, se développent, et donnent au support un potentiel d'enregistrement. Ce qui se passe alors, littéralement autour du texte, devient un processus d'écriture parallèle. Une écriture par l'emprunt, *avec les mots des autres*, une écriture en négatif, par le retrait, jusqu'à l'épure sur le film lui-même, le caviardage au feutre ou au sotch, la découpe, brutale, du support film. Une écriture plastique désireuse d'amener le texte au-delà de ses attributs stéréotypés et au plus près de ce qu'il peut signifier, désigner, enfermer, saisir.

Dans cette occurrence de la série, les projections affichent principalement des amorces de dialogues, de didascalies, des fragments de récits. Se succèdent des phrases aux registres de langues stéréotypés, mineurs, datés, où semble se nouer désirs de réussite et d'argent, d'appartenance et de reconnaissance, d'émancipations. Désirs et embûches, résignation et colère face à un sort dont on ne sait s'il est plus cruel que pathétique, s'il est individuel ou collectif, hasardeux ou prédestiné.





# LES GÉNÉREUSES MÈCHES DE SON BRUSHING.



Série de 31 photocopies lasers sous pochettes plastiques, 22 × 30 cm, 2016 - 2024.

De gauche à droite :

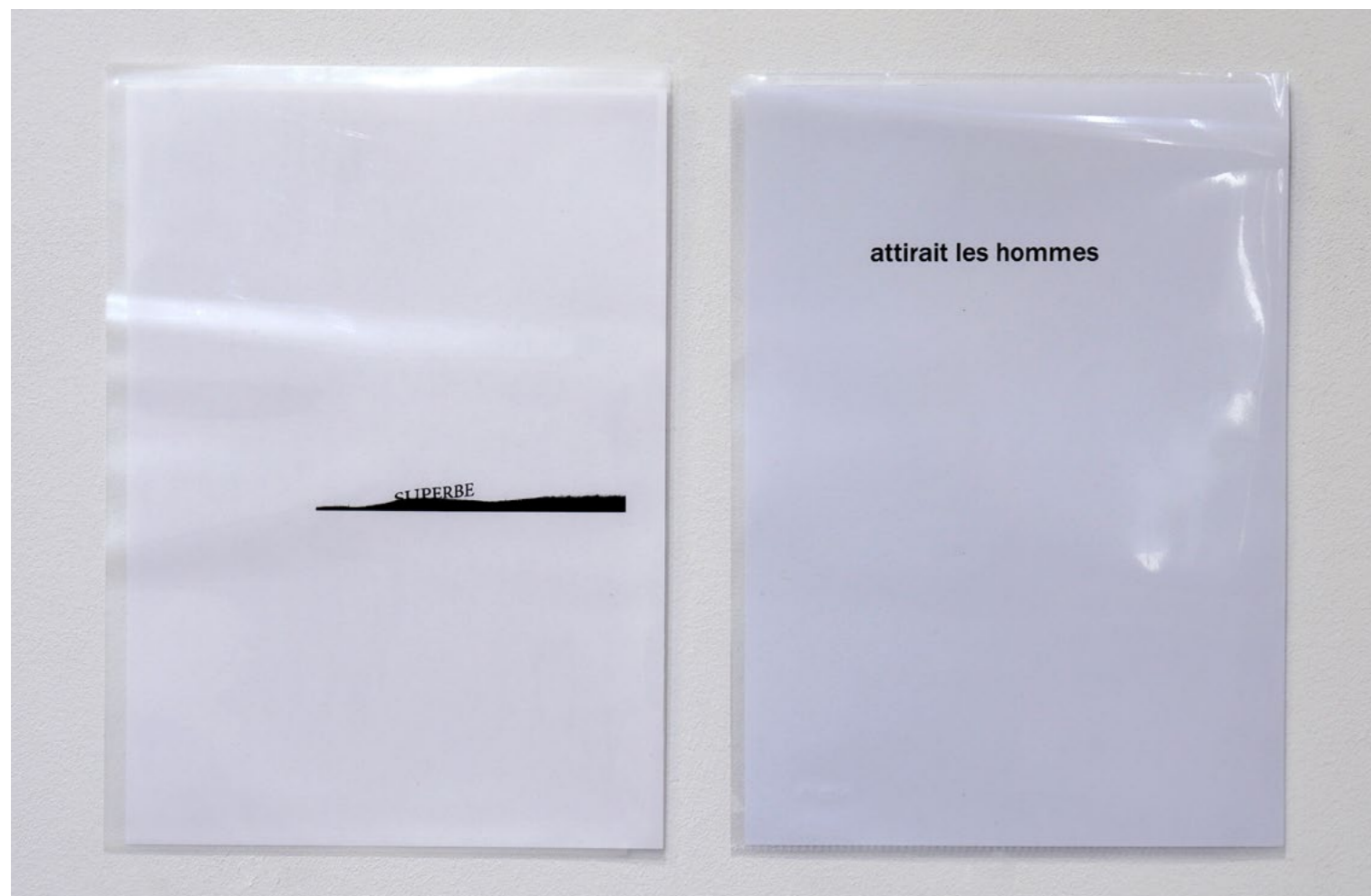
*Had to go.*

Impression laser sur papier machine,  
pochette Cristal, 22 × 30 cm, 2016 - 2020.

*Rentrez chez vous, ne nous insultez pas.*

impression laser sur papier machine,  
pochette Cristal, 22 × 30 cm, 2023.

# LES GÉNÉREUSES MÈCHES DE SON BRUSHING.



*Italian Summer X, Attire les regards, Blow-dry I & II, Les poudres industrielles, Superbe, Blue toilet seat, Glossy paper, Horrifiée, Introduit, Pinça les lèvres, Lent et progressif,* sont quelques titres des 31 « formats papiers » présentés lors de l'exposition « — Rien, je suis fatigué(e). » à Treize en février 2024 et regroupés sous le titre « Les généreuses mèches de son brushing. ».

L'expression « formats papiers » désigne les produits d'une pratique ininterrompue de compilation, d'édition et de classement d'extrait - ou plus précisément d'éclats - de textes menée depuis 2016. Basé sur l'usage du photocopieur de bureau, tous les « formats papiers » sont des œuvres textuelles imprimées sur papier ordinaire, A4, noir et blanc, parfois rehaussé de Bic ou de feutre, glissés sous pochettes Cristal.

Les « formats papiers » apparaissent dans leurs formes définitives à la suite de manipulations successives de fragments de texte. Pratique de fond relevant d'une écologie de travail plus que d'un protocole préétabli, elle prend place en marge d'une pratique de sculpture, et la sous-tend. S'extrayant d'une archive sans cesse augmentée de « bouts » de texte (littéralement des boîtes à chaussures emplies de lanières de textes imprimés) les « formats papiers » affichent de courtes phrases, parfois un seul mot. Ces textes, issues de collectes - faites à dessin ou non - sont le plus souvent transcrits manuellement avant d'être dactylographiées à la machine à écrire ou sur ordinateur, dans un fichier unique sur traitement de texte. Ils peuvent également être directement photocopiés de la page d'un livre ou d'un carnet, d'une notice ou d'un emballage de produit industriel.

Périodiquement, ces textes sont imprimés, dans différents corps et dans différentes typographies, à l'aide de différents appareils. Ils sont alors retravaillés comme un manuscrit : au stylo, rayés, oblitérés, caviardés, recouverts de Tixex, découpés pour les isoler, collés ou scotchés pour les réunir. Loin d'acquiescer ainsi leur forme définitive, certains extraits réintégreront le traitement de texte, d'autres la boîte à chaussure, sorte de guichet d'attente. Certains, collés dans des carnets, des cahiers, des blocs factures autocopiants, construiront des ensembles ; d'autres contrecollés sur format A4, rejoindront un classeur, et seront affiliés à un thème. Dans ces mouvements de classement, de catégorisation et d'organisation sisyphéenne quelques feuillets s'échapperont ou se déblouberont sur la glace d'une photocopieuse. Ils se glisseront sous pochette Cristal devenant ainsi des « formats papiers », à part entière, uniques et autonomes.

De gauche à droite et de haut en bas :

*Superbe.*

Impression laser sur papier machine, pochette Cristal, 22 × 30 cm, 2016 - 2023.

*Attirait les hommes.*

Impression laser sur papier machine, pochette Cristal, 22 × 30 cm, 2016.

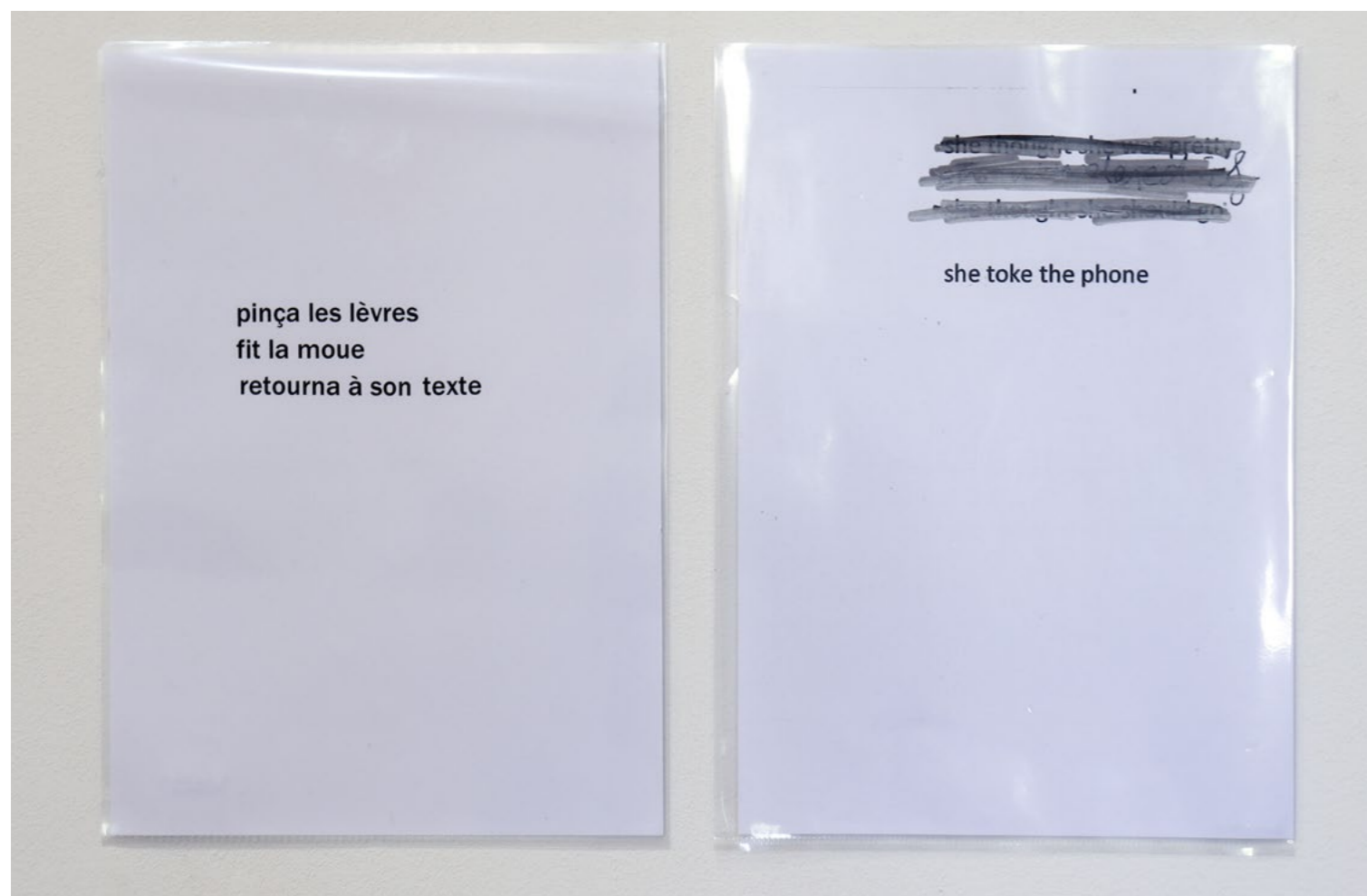
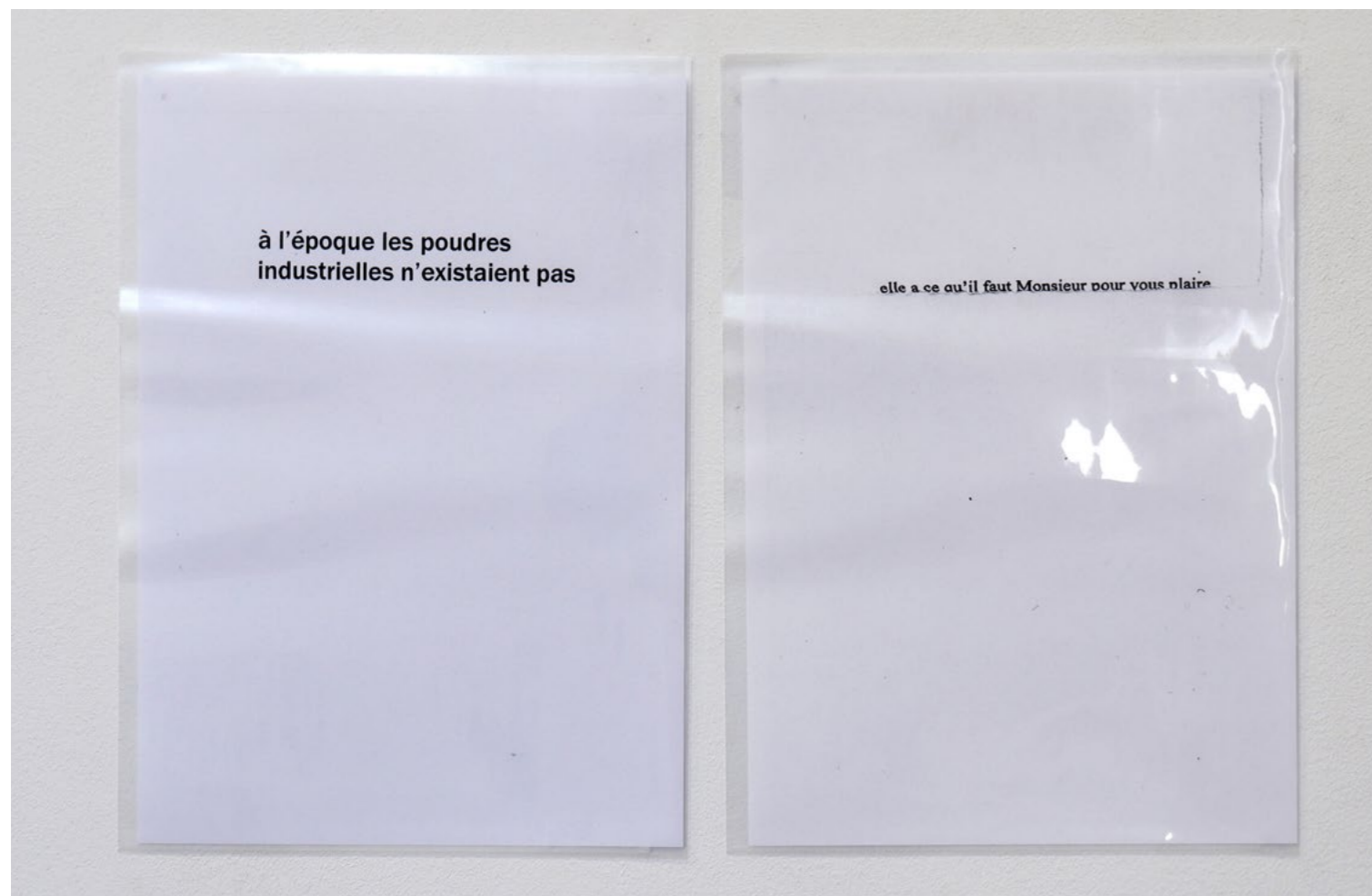
*Attire les regards.*

Impression laser sur papier machine, pochette Cristal, 22 × 30 cm, 2016 - 2023.

*Y perdre les doigts.*

Impression laser sur papier machine, pochette Cristal, 22 × 30 cm, date inconnue - 2023.

# LES GÉNÉREUSES MÈCHES DE SON BRUSHING.



31 feuillets se déploient dans l'espace et se lisent seuls ou dans leur ensemble, sans ordre établi. Ces fragments s'apparentent à de micro-récits, des récits fragmentaires, des actions suspendues. Des personnages réduits à de simples pronoms se dessinent et s'hybrident en une figure abstraite. Ils (elles) semblent en proie, en butte à l'existence, prisonniers de rôles genrés et de codes sociaux implicites, ils (elles) vivent de grands drames et de petites extases, expérimentent la colère et l'humiliation, la violence. Les états qu'ils (elles) traversent – jalousie, déception, ennui, joie, résignation, envie – et les scénarios qu'ils (elles) habitent – séduction, attente, surprise, rivalité – apparaissent autant surannés et stéréotypés, qu'universels et intimes.

Produite à Treize lors d'une résidence en 2023, la série *Les généreuses mèches de son brushing*, rassemble des extraits compilés à différentes périodes, retravaillés à la photocopieuse en vue de l'exposition. Ces textes sont empruntés (ou réécrits) à une littérature qualifiée de « genre », certains sont tirés de livres jeunesse d'après-guerre et appartiennent à des récits qui font la part belle à l'effort et à la soumission. Également appuyés sur la lecture de biographies et autobiographies anonymisées, quelques « formats papiers » mettent en scène le récit de soi, se rapportant à l'idée de trajectoire individuelle, d'autodétermination, de mérite. Cette pratique de l'écriture partant du peu, et faite de peu, s'attache – au sens affectif – à ses personnages. C'est d'abord le regard du lecteur qui est en jeu, porteur d'une compassion sans ironie. La suspension d'incrédulité, la catharsis, l'identification sont les premiers moteurs du travail qui veut rendre aux objets culturels minorisés qu'il manipule, une valeur, une dignité, une subversivité.

Les « formats papiers » nous renvoient à travers ses personnages à nos prédestinations, aux places que la société nous assigne, à nos façons de vivre et d'aimer. Ils nous rappellent à quel point les productions culturelles influencent notre construction émotionnelle et affective; à quel point elles participent à la construction d'un tropisme méritocratique, nous laissant croire à la possibilité d'une ascension, à l'espoir informe d'un ailleurs, repoussant toute nécessité de révolte.

Ils nous rappellent aussi que la manière dont on manie le langage, les sous-entendus et les allusions sont nos principaux modes de reconnaissance, de séduction ou d'exclusion. On se trahit généralement en peu de mots.

De gauche à droite et de haut en bas :

*Les poudres industrielles [...].*  
Impression laser sur papier machine,  
pochette Cristal, 22 × 30 cm, 2016.

*Elle rêve d'être un jour votre partenaire.*  
impression laser sur papier machine,  
pochette Cristal, 22 × 30 cm, 2024.

*Pinça les lèvres.*  
Impression laser sur papier machine, pochette Cristal,  
22 × 30 cm, 2017 - 2024.

*Took the phone.*  
Impression laser sur papier machine, feutre argenté,  
pochette Cristal, 22 × 30 cm, 2017 - 2023.



# LES GÉNÉREUSES MÈCHES DE SON BRUSHING.



she was kind of dubitative  
the italian summer was  
definitely too hot for her

renégat  
apostat  
hérétique  
infidèle  
déserteur  
régicide

She felt dirty.

Série de 31 photocopies lasers sous pochettes plastiques, 22 × 30 cm, 2016 - 2024.

De gauche à droite :

*Italian Summer X.*

Impression laser sur papier machine,  
pochette Cristal, 22 × 30 cm, 2016 - 2023.

*Renégat.*

Impression laser sur papier machine,  
pochette Cristal, 22 × 30 cm, 2023.

*Dirty (from Italian Summer).*

Impression laser sur papier machine,  
pochette Cristal, 22 × 30 cm, 2016 - 2023.

# NIGHTS IN WHITE SATIN.



*Nights in white satin.*  
Voix, cabine *Leslie 760*, synthétiseur *электроника ЭМ-25*, bande magnétique, ruban adhésif, magnétophone *Grundig TK 2200*, peinture chrome, acier patiné, env. 35 × 25 × 30 cm, 2022. En collaboration avec Kévin Gotkovsky.

*Night in white satin* est une sculpture sonore composée d'un poste *Grundig TK2200* modifié et monté sur équerres.

Cet appareil commercialisé à la fin des années 1960 à destination du grand public était alors optimisé pour l'enregistrement et la lecture des moyennes fréquences : la voix et la radio. Il permettait de s'approprier du contenu de grande diffusion.

Ici le poste lit une bande magnétique sur laquelle est enregistrée la réinterprétation d'une chanson de 1968, alors première au hit-parade en France : *Mes rêves de satin*. Interprétée par la chanteuse française Patricia, ce morceau est selon une pratique usuelle alors, une reprise et traduction du succès des Modyblues, *Night in white satin*. La reprise de Patricia, alors succès commercial, suscite à nouveau de nombreuses reprises : Franck Pourcel, Dalida, Marie Laforêt, Sylvie Vartan, entre autres.

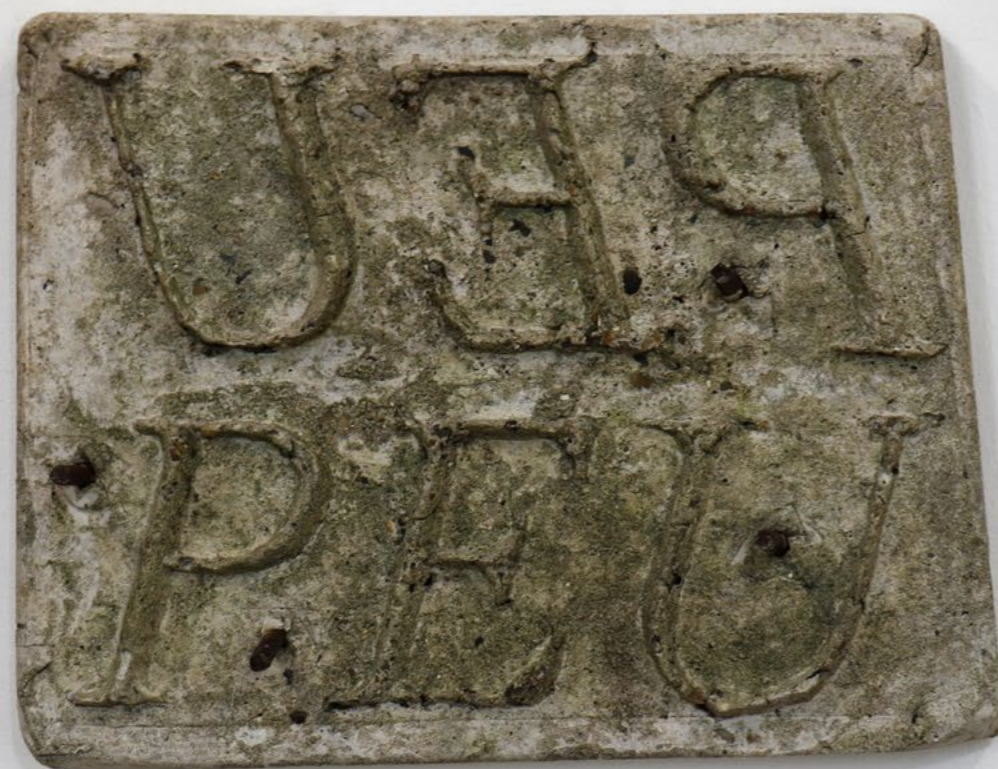
Somme toute conventionnelle et parfaitement produite, la version de Patricia est un morceau de variété où la simplicité des paroles convoque sens et émotions grâce à la sur-indication voir la sur-interprétation qu'offre une redondance mélodique riche et grandiloquente (clavecins, orgues, violons), à la fois technique et interchangeable.

Reprise ici a cappella, un demi-ton plus bas que l'original, par une voix amateur, enregistrée par l'intermédiaire d'une cabine *Leslie* : amplificateur pour orgue électronique des années 70 composé de haut-parleurs en rotation ; la voix devient plastique, chevrotante, fragile, et fait de la fausse note une qualité. Le texte original : [...] oh mon amour, si tu savais, tu m'appellerais [...] est accompagné d'un reliquat de mélodie, jouée au violon par un synthétiseur soviétique larmoyant.

Après des enregistrements successifs, la bande est effacée par endroit, créant une boucle où s'alterne de manière irrégulière : silences, grésillements, refrains et couplets.

voir et entendre sur Vimeo

PEU.



*Peu.*

Ciment blanc, charges minérales, acier, encaustique.

22 × 30 × 4 cm, 2019 – 2024.

En collaboration avec Kevin Gotkovsky.

PEINE.



*Peine.*  
Ciment gris, charges minérales, cage d'acier, encaustique,  
19 × 33 × 3,5 cm, 2019 – 2024.  
En collaboration avec Kévin Gotkovsky.